

Sainte Marguerite Bourgeoys (1620-1700)**Missionnaire au cœur d'apôtre et précurseure d'un peuple nouveau**

ILLUSTRATION : Anne Marie Forest

Sixième enfant d'une famille de douze, Marguerite voit le jour en 1620 et grandit à Troyes, en France, auprès de parents dévoués. Elle a tout juste 20 ans lorsqu'elle perçoit, à travers une expérience mystique, le germe naissant de l'incroyable mission qui l'attend. Quelque chose vient de changer en elle, elle se sent transformée comme sous l'effet d'une onction. La jeune femme ne se doute pas cependant qu'elle témoignera d'une intuition « visionnaire » et qu'elle aura à œuvrer afin d'ouvrir le chemin du savoir à un monde à naître. Elle donnera en effet sa vie pour l'édification d'un nouveau peuple qui se profile : la société canadienne-française.

Une âme de bâtisseur

C'est au mois d'octobre 1640, lorsqu'elle se joint à une procession en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire, que la jeune Marguerite perçoit en elle les prémices de l'appel du Seigneur. En observant la statue de la Vierge Marie, elle se sent remuée au-dedans puis renouvelée par une grâce d'abandon complet à la volonté de Dieu.

Marguerite franchit un premier pas; elle s'inscrit puis fait vœu de chasteté dans une association de jeunes filles vouée à l'enseignement des enfants dans les quartiers pauvres de Troyes. Elle y dirige ses efforts durant plusieurs années faisant preuve d'un esprit vif et entreprenant. Un jour qu'elle découvre l'existence d'une ville nommée Ville-Marie (Montréal), nouvellement fondée au Canada, la Vierge Marie se manifeste à elle une fois de plus afin d'authentifier son appel à tout quitter pour migrer vers la Nouvelle-France.

En 1652, un signe concret vient affirmer sa vocation. Marguerite rencontre le Sieur de Maisonneuve, fondateur et gouverneur de la Nouvelle-France, qui est à la recherche d'une institutrice laïque, libre et disposée à partir instruire gratuitement les enfants des colons français et des Amérindiens. Elle n'hésite pas à relever le défi; elle quitte Troyes dans un dénuement complet, mais chargé d'espérance, car elle se sait soutenue par la Vierge Marie. Elle arrive à Montréal au terme d'un éprouvant périple de neuf mois. Elle a 33 ans.

Marguerite mise sur la jeunesse et entreprend d'instaurer l'éducation. Maître d'œuvre, femme de prière inspirante, elle devient rapidement un véritable pilier de la Nouvelle-France, la pierre angulaire de la colonie qui se vitalise petit à petit grâce aux fondations qu'elle bâtit et auxquelles elle se voue énergiquement. Elle ouvre un pensionnat ainsi qu'une école ménagère assurant l'éducation des enfants et la formation des jeunes « Filles du Roy » destinées à devenir des mères de famille accomplies. Elle érige également la chapelle Bonsecours, un institut religieux non cloîtré, et apporte une ardente contribution à l'instruction des jeunes Amérindiens.

Marguerite Bourgeoys s'éteint à Montréal, le 12 janvier 1700, renommée pour sa grande sainteté. Elle est considérée comme la cofondatrice de Montréal (avec Jeanne Mance) et la cofondatrice de l'Église du Canada. Béatifiée en 1950 par le pape Pie XII, elle est canonisée le 31 octobre 1982 par le pape Jean-Paul II.

Frère Siloan

Bienheureuse Catherine de Saint-Augustin (1632-1668) Étoile scintillante au firmament du 3^e millénaire



ILLUSTRATION : Anne Marie Forest

Catherine de Longpré est une adolescente lorsqu'elle saisit en son cœur l'appel de Dieu à tout renoncer pour se consacrer à une mission inusitée. Sa réponse se révèle aussitôt fervente et fulgurante. Elle s'illustre ensuite par une repartie amoureuse et mystique prenant la forme d'une mystérieuse odyssee qui marquera à jamais l'histoire de notre pays. Nous sommes au milieu du 17^e siècle, dans la nouvelle ville de Québec, en pleine colonisation de la Nouvelle-France. Catherine débarque en terre sauvage, elle n'a que 16 ans et participe déjà allègrement à poser les jalons fondateurs de l'Église canadienne.

Dieu peaufine son instrument

Catherine naît le 3 mai 1632, en France, dans la région de la Normandie. Issue d'une famille nombreuse, elle est confiée à ses grands-parents maternels fermement animés de la foi, engagés auprès des malades et des démunis. Elle s'imprègne ainsi, toute petite, de l'amour du prochain et grandit en vertu déjà tout attentive à la volonté de Dieu. L'esprit du Seigneur fait croître en elle un amour incommensurable pour l'Eucharistie et pour l'Église qui l'acheminera vers l'accomplissement de sa vocation au destin fabuleux.

Engagée dans une profonde relation à Dieu, la jeune fille traverse donc rapidement les étapes qui la conduisent à donner sa vie à la mission vers un lieu de prédilection qui est la terre où nous vivons. En 1646, sa prodigieuse aventure commence lorsqu'elle entre de plain-pied, à l'âge de 14 ans, dans un combat spirituel qui n'aura de cesse qu'à son trépas. Dès lors, après quelques mois de « délibérations » intérieures tumultueuses, dans une lutte avec les plus subtiles attaches humaines qui, tel un aiguillon, s'acharnent à entraver sa marche, Catherine surmonte le deuil de la vanité du monde. Elle demande et reçoit la permission d'entrer chez les Augustines Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Bayeux où elle y prend l'habit, ancrée plus que jamais à la prière d'Écoute et en attente d'un autre pas imminent à poser.

Novice au cloître, la jeune et candide religieuse convainc ses supérieures de la laisser partir assister les Hospitalières de Québec à bout de ressources. Elle prononce des vœux solennels le lendemain de ses 16 ans, prend le nom de sœur Marie-Catherine de Saint-Augustin, puis entreprend une longue et périlleuse traversée de l'Atlantique à laquelle elle survit miraculeusement.

En terre de colonisation, les rudes épreuves s'enchaînent dans un climat rigoureux, au beau milieu d'une guerre tribale amérindienne et sous la menace du martyr. D'une santé précaire, mais intrépide et paisible, favorisée par les grâces mystiques les plus extraordinaires, Catherine de Saint-Augustin, soigne inlassablement, évangélise, dirige et construit, enflammée d'un amour ineffable pour l'Église et pour le peuple de son pays d'adoption. Le cœur débordant d'une joie lumineuse, parée de sainteté, elle remet son âme à Dieu le 8 mai 1668 à l'âge de 36 ans.

Le pape Jean Paul II la proclame « Bienheureuse » le 23 avril 1989 et le processus de canonisation est en cours.

Frère Silvan



Œuvre pontificale de la propagation de la foi
175, rue Sherbrooke Est, Montréal (Québec) H2X 1C7 Canada
Tél. : 514 844-1929 Sans frais : 1 866 844-1929

Fichier téléchargeable sur le site : www.missionfoi.ca

Sainte Kateri Tekakwitha (1656-1680) Inspirant modèle de la Nouvelle évangélisation



ILLUSTRATION : Anne Marie Forest

Nous sommes au 17^e siècle, à l'époque de la colonisation de l'Amérique. Une jeune et douce Amérindienne algonquienne, nommée Kateri Tekakwitha, se passionne pour Jésus et se trouve un jour profondément saisie par son amour. Elle choisit de se consacrer tout entière à Lui, dans le célibat, envers et contre les membres de sa communauté courroucés. Devenue témoin lumineuse de l'Évangile, missionnaire à son insu auprès des siens, l'intrépide Kateri poursuit jusqu'à son dernier souffle sa singulière vocation sous la mouvance de l'Esprit-Saint. Son bref et mémorable passage sur terre nous révèle un voyage spirituel riche en intensité et en rebondissements, aussi fascinant que hors du commun.

Seconde patronne de l'Église des Missions

Kateri naît en 1656 et grandit dans un village Iroquois, nommé Ossernenon, aux abords de la rivière Mohawk. Ce hameau situé dans l'état de New York s'appelle aujourd'hui Auriesville. Le père de Kateri est un chef mohawk, hostile au christianisme, et sa mère une Algonquienne catholique et priante auprès de laquelle elle développe le goût pour la prière. Kateri devient presque aveugle à la suite d'une épidémie mortelle de petite vérole qui emporte ses parents et son frère. Elle est ensuite adoptée par sa tante et son oncle.

C'est en côtoyant les missionnaires jésuites que Kateri connaît dès l'âge de 10 ans, un embrasement dans son âme qui lui fait percevoir un appel de Dieu. Elle demande les sacrements du baptême et de la communion, lesquels lui seront offerts une décennie plus tard. Sur son chemin de l'attente, Kateri progresse magnifiquement dans sa relation avec Dieu, édifiée par sa pureté et sa charité exemplaire à l'égard de tous, mais elle subit en revanche une violente persécution de la part de son entourage.

Kateri a maintenant 20 ans, elle est baptisée, mais c'en est trop pour les siens qui la bannissent du village. Affectionnée et soutenue par les pères jésuites qui l'ont prise sous leur protection, elle s'enfuit à 200 miles de son patelin, à la mission catholique Saint-François-Xavier, face à Montréal — sur le territoire actuel de Kahnawake —, où elle est formée au christianisme de manière définitive. Plongée dans une vie d'ascèse, vouée à la prière d'adoration devant le Saint-Sacrement, où elle aime se retrouver, Kateri n'a que 24 ans lorsque, déjà élevée à la sainteté, elle est emportée par la tuberculose. Le vertueux témoignage de sa vie, les faveurs et les miracles obtenus par son intercession lui valent d'être désignée « protectrice du Canada » par le pape Benoît XVI qui la canonisera le 21 octobre 2012. Elle devient ainsi la première sainte autochtone en Amérique du Nord. Dès 1983, lors de sa béatification, le pape Jean-Paul la nomme « seconde patronne de l'Église des Missions » (à la suite de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus) pour le modèle de sainteté qu'a été sa jeune vie et pour son courage héroïque à poursuivre sa vocation de n'appartenir qu'à Dieu tout en demeurant fidèle à son identité autochtone.

Frère Silvan

Vénérable Délia Tétreault (1865-1941)**Un rêve au cœur**

En ce mois d'octobre dédié à la mission, se déroule à Rome le Synode des évêques sur « les jeunes, la foi et le discernement vocationnel ». Ces deux événements se conjuguent parfaitement, si je pense à la vie et l'œuvre d'une femme de chez nous, Délia Tétreault, fondatrice de la première communauté missionnaire féminine en Amérique. Une vraie disciple-missionnaire, témoin de l'Église en sortie!



ILLUSTRATION : Anne Marie Forest

Une vocation se dessine

Délia Tétreault est née le 4 février 1865, à Sainte-Marie-de-Monnoir (Mariville), Québec. Dès son jeune âge, elle se réfugie au grenier de la maison pour y lire des Annales de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi. Elle fait un rêve marquant : un grand champ de blé dont les épis se transforment en têtes d'enfants non-croyants, de diverses nationalités.

Délia cherche sa vocation. À 18 ans, elle songe au Carmel. Elle entre chez les Sœurs Grises de Saint-Hyacinthe; là se précise son appel : « Un soir, il m'a semblé que Notre-Seigneur me disait de fonder une communauté de missionnaires et d'aider à la fondation d'un séminaire semblable à celui de Paris. » Une épidémie l'oblige à quitter. À 26 ans, elle rejoint l'œuvre de Béthanie, à Montréal; elle se dévoue auprès des pauvres, des malades et des immigrants, pendant 10 ans. Son rêve missionnaire la poursuit toujours. Quelques personnes éminentes l'encouragent et la guident.

Un rêve qui prend son envol

Délia Tétreault fonde, en 1902, une école apostolique qui deviendra l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Émerveillée de l'amour gratuit de Dieu et de la foi reçue des missionnaires, la mission lui permet d'exprimer sa gratitude. Nombreuses sont les jeunes filles qui partagent son rêve. En 1909, un premier départ pour la Chine; d'autres pays suivront. Pour soutenir la mission, elle s'allie la collaboration des laïques.

Tout en priorisant la mission à l'étranger, l'animation missionnaire au pays fait partie de sa vision. Dès 1906, elle collabore aux Œuvres pontificales missionnaires. En 1917, elle se voit confier officiellement la relance de la « Sainte-Enfance » au diocèse de Montréal (les autres diocèses suivront), et en 1918, celle de la Propagation de la Foi. **100 ans cette année!** Croyant en la puissance des communications au service de la mission, elle lance la revue missionnaire *Le Précurseur* (1920). Qui n'a pas reçu la visite des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception dans sa paroisse ou son école?

Un dernier complément à son rêve... Discrètement, elle joue un rôle déterminant dans la fondation de la Société des Missions-Étrangères du Québec, par les évêques, en 1921!

Le 1^{er} octobre 1941, elle décède. « Une sainte vient de mourir », titrent les journaux! Déclarée VÉNÉRABLE en 1997, sa cause de béatification et de canonisation est en cours.

Micheline Marcoux, m.i.c.

causedtetreault@gmail.com Consulter : www.soeurs-mic.qc.ca



Œuvre pontificale de la propagation de la foi
175, rue Sherbrooke Est, Montréal (Québec) H2X 1C7 Canada
Tél. : 514 844-1929 Sans frais : 1 866 844-1929

Fichier téléchargeable sur le site : www.missionfoi.ca